

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. P. MIGNOT, 4, rue Eugène-Manuel, Villeurbanne (Rhône).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises : 700 francs — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 800 francs

MATERIEL PREHISTORIQUE DECOUVERT A LA GROTTTE DU GARDON (AIN)

par J. BORNATICO, A. DUMOND et H. STABILE.

Depuis décembre 1954, où un heureux concours de circonstances fortuites nous a amenés à explorer la grotte du Gardon, nos recherches et nos découvertes en ce lieu ont fait l'objet de trois communications : 1°. Présentation d'une partie du matériel au Premier Colloque Archéologique International Rhône-Rhin à Tournon-sur-Rhône, en Vivarais, (Ardèche), du 19 au 22 septembre 1957¹ ; 2°. Publication dans le n° IV des Cahiers Rhodaniens (pp. 26 à 35) de l'Institut International d'Etudes Ligures¹ ; 3°. Conférence avec projection de photos au siège même de notre société, le 21 décembre 1957. C'est à l'issue de cette dernière réunion qu'il nous a été demandé de résumer, pour notre Bulletin, nos récentes activités archéologiques et de faire, en quelque sorte, le point actuel sur nos découvertes. C'est la justification des lignes qui suivent.

Tout d'abord rappelons que la grotte en cause se trouve sur le territoire d'Ambérieu-en-Bugey (Ain), hameau de Vareilles, lieu-dit Les Balmeaux. Elle est située au pied d'une haute falaise jurassique (bajocien), en amont de la source d'un petit ruisseau, le Gardon, affluent de l'Albarine.

Le « porche » (20 m × 14 m × 8 m) était connu depuis fort longtemps ; les découvertes que nous y avons faites permettent d'affirmer maintenant une occupation allant du moyen-âge à la préhistoire (néolithique). Son orientation, sa situation (point d'eau, forêt) lui confèrent toutes les qualités d'un bon habitat.

A la suite des grandes pluies de 1954, le Gardon ajouta brusquement à sa source ancienne une autre source temporaire jaillissant plus haut, du fond du porche, et ce phénomène, jamais vu de mémoire d'homme, étonna beaucoup la population. Après retour au régime normal des eaux, on constata la libération d'un accès aux quatre salles souterraines d'une profonde excavation jusqu'alors inconnue. Un plan d'eau occupe le fond de la quatrième salle, la plus basse, et le niveau minimum est constant à l'habitude. Ce petit réseau, d'accès facile, est sans intérêt spéléologique majeur. Toutefois les deux premières salles ont livré un matériel assez semblable à celui mis au jour sous le porche. Initialement, grotte et porche devaient former un tout qui fut scindé en deux parties par suite de la fermeture, estimée accidentelle, du passage étroit situé entre le porche et la première salle (effondrement de la voûte, action des eaux, colmatage par l'argile).

Jusqu'à ce jour notre travail le plus important a été l'ouverture d'une tranchée de fouilles partant du fond du porche et se dirigeant vers l'extérieur (longueur 8 m, largeur 0,80 m, profondeur 2 m). Cette tranchée nous a permis une stratigraphie sommaire en même temps que nos premières découvertes. Après évacuation et vérification des déblais produits, une fouille carrée par tranches horizontales sera entreprise,

1. Ces communications nous ont été demandées et ont été facilitées par M. André BLANC, président de notre section de Valence. Nous l'en remercions ici ainsi que ses bienveillants conseils et expertises compétentes.

conformément à la technique de prospection préconisée par M. le Professeur LEROY-GOURHAN.

Avant de parler du matériel même, il nous faut signaler l'existence, sous le porche, de murailles en pierres limitant des pièces carrées. Bien qu'arasées partiellement, l'état de conservation de ces murailles est satisfaisant, qu'elles soient de pierres sèches ou de maçonnerie. Il s'agit sans doute des restes d'un habitat du moyen-âge, évidemment bien plus récent que le matériel archéologique de la grotte, matériel qui se compose, sauf nouvelles découvertes, de céramiques, ossements, galets et graines.

CÉRAMIQUES. — Le nombre des tessons découverts est très important et très varié. Malheureusement, et comme il est presque de règle en pareil cas, la majorité de ces tessons sont de petite surface. Des fragments plus grands nous ont permis de reconstituer, non sans peine, quelques pièces, à peu près complètes, de poteries. Cependant la découverte principale est un ensemble cinéraire comprenant un grand vase, à l'intérieur duquel se trouvaient deux petits vases et une sorte de petit bol, le tout en bon état.

Nous référant d'une part aux travaux de DÉCHELETTE, d'autre part aux opinions émises verbalement par les éminents préhistoriens français et étrangers ayant examiné les pièces présentées au Colloque de Tournon, l'ensemble des tessons peut être classé et daté comme suit :

a) Quelques fragments de vase du type chasséen : Bronze II et III. Leur pâte est noire, l'engobe est lisse.

b) De nombreux fragments de pâte grossière à dégraissant très apparent. Leur décoration est à empreintes digitales ou faite au bâtonnet. L'ensemble se rattacherait au Bronze final (Bronze IV) ou au tout premier âge du fer (Halstatt I et II). Notons que, jusqu'à ce jour, le deuxième âge du fer (Epoque de la Tène) n'est pas représenté dans le matériel mis au jour au Gardon.

c) Quelques tessons d'importation : un bas d'anse de grande amphore massaliote à pâte d'argile fortement micacée, et deux fragments d'anses d'énochoés à bouche ronde, l'un d'eux comportant à sa base une partie peinte couleur lie de vin. Ces anses ont une nervure centrale très marquée.

d) Un fragment de petit cratère en argile grise. Sa texture le rattache à la céramique grise phocéenne et sa forme rappelle celle des céramiques ibériques.

e) L'ensemble de la sépulture à incinération (un grand vase en contenant trois petits mêlés à de la terre, de la cendre, et des ossements calcinés) évoque la civilisation dite « des Champs d'urnes ».

f) Un fragment de plat à rebord en *impasto* brun noir, décoré à l'intérieur de stries parallèles et de demi-cercles affrontés. Il s'apparente aux petites coupes des *castillieri*.

g) Quelques fragments d'amphore et de tuiles romaines.

Nous donnons évidemment ces renseignements sous réserve qu'un inventaire et un examen plus poussés n'y apportent des modifications de détail ou que de nouvelles découvertes ne viennent les compléter. Ainsi, une récente séance de travail sur le gisement nous a permis la découverte d'une fusaiöle (Premier âge du fer).

OSSEMENTS. — Ils ont été découverts en assez grand nombre. Un

examen sommaire a permis de reconnaître l'Ours des cavernes (*Ursus speleus*), un cervidé, de petits rongeurs. Un métatarsien de Renne, trouvé plus bas en profondeur, présente un polissage de surface et une extrémité taillée en poinçon. Ce matériel, actuellement en cours d'étude, à Lyon même, fera l'objet de déterminations et datations aussi précises que possible.

GALETS, HACHES. — Ils sont en assez petit nombre. En ce qui concerne les galets, les uns sont à l'état naturel, d'autres paraissent avoir été peints par de l'ocre rouge. L'un d'eux présente deux faces plates polies et un pourtour en V rugueux. Nous pensons qu'il s'agit d'une meule à grains, malheureusement nous n'avons pas découvert, jusqu'à ce jour, la partie antagoniste. Un autre galet, presque plat, présente des traits, sans signification bien précisée pour l'instant, tracés à l'ocre rouge.

Une petite hache de pierre complète ces découvertes.

GRAINES. — Ce matériel est peu abondant et, de ce fait, n'avait pas retenu notre attention au premier abord. Un premier lot se composait d'un agglomérat de petits fruits du genre des « poires d'oiseaux » ou « senelles ». Nous espérons le retrouver en évacuant les déblais de notre première tranchée de fouilles.

Un second lot a été découvert, mêlé aux cendres d'un foyer. C'est ce lot qui attirera notre attention sur les possibilités d'existence et l'intérêt d'un matériel végétal au Gardon. Il s'agit de glands de Chêne torréfiés, selon la détermination de M. COQUILLAT qui a bien voulu nous faire connaître la Société Linnéenne de Lyon où nous avons trouvé un si cordial accueil.

Nous bornons là ce compte rendu sommaire, mais nous espérons, dans la suite du temps, pouvoir donner de nouveaux détails et précisions sur nos activités qui peuvent être grandement aidées par les avis de nos collègues naturalistes et préhistoriens que nous remercions d'avance pour leur précieux concours.

Nous ajouterons seulement que nos fouilles sont exécutées en accord avec le propriétaire du terrain et avec l'autorisation officielle de M. le Directeur régional des Antiquités préhistoriques.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 21 décembre 1957

LES GRANDS FROIDS DE FEVRIER 1956

par M. COQUILLAT.

L'abondance des articles que le bulletin de notre Société devait insérer a retardé la parution de cette note. En la publiant aujourd'hui nous désirons seulement apporter un petit complément aux témoignages écrits d'un évènement climatique exceptionnel.

Janvier 1956 avait été, dans le Lyonnais, un mois relativement doux avec une température moyenne de + 4,28 et des gelées n'allant pas au-dessous de - 5¹. Brusquement, le 1^{er} février, la température s'abaissait à - 10 avec un maximum, dans la journée, de - 4,8. Le lendemain on notait : - 12,7 à - 15,4 et le 3 février - 3,8 à - 13,2. C'était la première vague d'un grand froid qui s'atténua quelque peu entre le 4 et le 9, mais les gelées continuèrent à sévir quotidiennement sans réchauffement

1. Toutes les températures sont exprimées en degrés centigrades.